

LA VAUDOIRE

LA VAUDOIRE

L'Histoire commence au coin de la rue



Extrait du Plan de la Ville 2005

**Le «Quartier de la Mairie», mais c'est avant tout LA VAUDOIRE ...
C'est notre quartier, nous y vivons, nous le connaissons par cœur,
Mais peut être n'en connaissons-nous pas très bien la toponymie
Je vous invite à une petite balade de reconnaissance à travers nos rues**

Un rappel rapide :

L'ancien château de la Vaudoire était autrefois entouré d'un très grand domaine qui s'étendait jusqu'à Montesson La Borde - Ce domaine a joué les peaux de chagrin au fil des siècles. Ce n'était donc plus, dans les années 20 qu'une grosse demeure close de murs, occupant un quadrilatère défini par nos rues actuelles : Jean Jaurès, Jean Nicolle, Quai du Pecq et Léon Fontaine.

Après l'opération immobilière conçue par Paul Guériot, ancien maire, le château devint notre 4^{ème} mairie en 1923 et ce qui restait du parc fut loti – Après mise en viabilité du site et définition des parcelles devant être commercialisées, un certain nombre de voies furent ouvertes et ce en 1927.

Je ne voudrais faire l'injure à personne de prétendre que vous ignorez qui est Victor Hugo ou Jean Jaurès, mais pour une certaine unité de texte et de présentation, j'ai repris très succinctement une partie des définitions du Petit Larousse et du Quid pour les personnages historiques – j'en demande pardon aux puristes -. En ce qui concerne nos « gloires » locales j'ai tenté un développement un peu plus complet.

ALFRED FOULON (Louis) (avenue)

C5

Maire de Sartrouville de 1892-1907 – Directeur de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest, c'est grâce à lui que le train de Paris s'arrêta enfin à Sartrouville, par l'ouverture d'une halte en 1892 – En effet, de 1843 à 1892, il fallait aller chercher le train à Maisons Laffitte ou à Houilles – Très actif dans sa commune, lui et son épouse, fille de Léon Fontaine, financèrent en 1895 les travaux qui amenèrent l'eau de la fontaine des Morillons jusqu'à la Place Nationale, centre du pays à l'époque – C'est à sa mort, en 1923, que les héritiers cédèrent le château de la Vaudoire à la Commune et lotirent le parc

Voie nouvelle ouverte par DM du 7 Mars 1927 à travers ce qui était les pâturages de la Vaudoire et entrée dans la voirie urbaine par DM du 30 Mars 1934

Curiosité : DM datées 1^{er} Décembre 1923 et 21 Mars e 1924 « *dans le cadre du lotissement du parc de la Vaudoire, on pourrait envisager l'édification d'un kiosque à musique au centre de la place constituée par l'intersection des rues du Palis et Alfred Foulon...* »
Un petit kiosque à la Peynet n'aurait peut être pas manqué de charme ?

ARTS (rue des)

D5

Cette voie s'est sans doute appelée rue des Arts à la demande de M.Steiger, artiste peintre local jouissant dans les années 1920/30 d'une certaine notoriété, propriétaire à l'époque de la maison dite de l'Octroi – La rue des Arts partait du quai de Seine, jusqu'à la rue de la Constituante – Cette partie fut fermée après les bombardements de 1944 – Elle correspondait approximativement à l'allée centrale du Lycée Jules Verne –

Nouvelle voie créée par DM du 19 Mai 1932 suite à la demande des propriétaires riverains pour désenclaver les terrains et en permettre la vente. La rue devait se poursuivre de l'autre côté de la rue de la Constituante, mais cette partie ne fut ouverte qu'en 1958/59 (DM du 20 Février 1959) pour rejoindre l'autre tronçon perpendiculaire qui aboutit à l'av. Maurice Berteaux ouvert lui en 1932 et qui fut donc longtemps en cul de sac.

- Voir anecdote rue Cuvier

BUFFON Georges Louis (rue)

C5

Georges Louis BUFFON – 1707–1788 – Naturaliste français, auteur de *l'Histoire Naturelle* en plus de 40 volumes, l'œuvre de sa vie, qu'il voulait voir devenir un ouvrage de « vulgarisation » et qui de fait remporta un grand succès – Entra à l'Académie des Sciences en 1734 - Intendant des jardins du roi en 1739, il contribua en particulier à l'essor du Jardin futur Muséum d'Histoire naturelle - - Membre de l'Académie Française en 1753 Il s'opposa à Linné en ce qui concerne la classification des êtres vivants.

Voie nouvelle ouverte par DM du 7 Mars 1927 dans le cadre du lotissement de La Vaudoire Entrée dans la voirie urbaine par DM du 30 Mai 1934

Il y a plus de 40 ans : le **Centre Administratif Buffon**

Le terrain délimité par les rues Buffon/Henri Dunant/Constituante n'a pas toujours présenté l'aspect que nous lui connaissons actuellement. Une 4ème rue délimitait même ce quadrilatère parallèlement à la rue Henri Dunant : le passage fermé depuis peu par des grilles et qui existe entre le Centre et le parc de la mairie était jusqu'au milieu des années 70 une rue carrossable et faisait partie de ce que l'on appelle la Place de l'Hôtel de Ville –

En 1928, au début du lotissement du parc de la Vaudoire, la mairie récemment installée (1924) dans ce qui fut le château de la Vaudoire, se porta acquéreur d'un terrain (angle Henri Dunant/Constituante) pour y installer la caserne des pompiers et des garages. Ce qui fut fait en 1930 environ, à la place d'une partie des vieux bâtiments de la ferme du château (bâtiments qui étaient encore très importants). – Le reste du terrain fut acquis par des particuliers qui y construisirent 2 ou 3 pavillons (*)

La pauvre caserne des pompiers n'eut pas de chance – Un incendie la détruisit en 1937, reconstruite en 1939, les bombardements l'anéantirent de nouveau en 1944 ainsi que les pavillons qui étaient ses voisins.

Des baraquements provisoires en bois furent montés après la guerre mais la plus grande partie du terrain resta à l'abandon pendant presque 20 ans.

La Ville de Sartrouville prenant de plus en plus d'importance, le bâtiment central de la mairie devenait trop exigü et il fut décidé par la municipalité de l'époque de la construction d'un Centre Administratif devant regrouper un certain nombre de services (dont les services techniques, le cadastre et les impôts) : et le 7 Mai 1964, fut inauguré le Centre Administratif de la rue Buffon, la nouvelle caserne des pompiers, un foyer-restaurant pour personnes âgées et les bains douches !

Au début, c'est vrai que ce bâtiment, agrémenté d'une façade d'un vert amande inattendu, surprit quelque peu dans le quartier. On se fait à tout, bien sûr – Depuis il a été refait, agrémenté d'une façade en verre dans les années 90, (il n'est pas beaucoup plus beau et il est toujours vert !), réaménagé, (les douches ont disparu), des salles de réunions ont été ouvertes, la caserne était partie en 1985 et en 1990 les garages et l'aire de lavage des véhicules ont été remplacés par les locaux du CCAS. (Le nouveau Centre technique est installé depuis Mars 2004 sur le plateau).

(*) la légende des souterrains de Sartrouville : dans un des pavillons qui se situait rue Henri Dunant (à l'époque rue de la Ferme), en face du n° 20, vivait en 1929 un original, danseur à l'Opéra de son état et qu'une habitante du quartier a bien connu : dans le sous sol de la petite maison, un souterrain voûté existait qui filait vers le château. Cet homme l'avait sommairement muré à la limite de son jardin ce qui n'empêchait pas les enfants de l'époque de l'explorer un peu, le cœur battant – Faisait-il partie des caves de La Vaudoire, allait-il rejoindre le bord de Seine pour permettre la traversée du fleuve et rejoindre le château de Maison comme certaines légendes le prétendent ? Décidément, nous n'en n'avons pas fini avec les mystères des souterrains sartrouillois. Malheureusement les bombardements et les nouvelles constructions ont remanié profondément le sous sol qui gardera son secret.

CONSTITUANTE (rue de la)

C5 C6 D5

Assemblée Nationale, nom pris par les Etats Généraux le 9 Juillet 1789 – La Constitution fut adoptée le 3 Septembre 1791 mais avait été votée dès la fin de 1789 – La Constitution dota la France de nouvelles institutions politiques et juridiques pour en faire « *Une Nation Une et Indivisible* » (*Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen*) – Elle réorganisa l'administration locale avec la création de 83 départements, vota la constitution civile du clergé, supprima les droits de douanes intérieures – L'Assemblée Législative lui succéda le 20 Septembre 1791

Ancien chemin rural n° 84 dit Allée du Milieu – cette allée du milieu partait de la Vaudoire jusqu'à Montesson – Après la construction du chemin de fer en 1843 elle fut coupée en deux – Ouverte le 30 Novembre 1908 de la rue Jean

Nicolle au talus du chemin de fer sous le nom de rue de la Constituante –Une DM du 8 Décembre 1930 la prolongea jusqu'à l'Av. Maurice Berteaux

–
A noter : la partie de l'Allée du Milieu située de l'autre côté du chemin de fer prit le nom d'Av. Ronce

Au n°2 se trouve le Lycée polyvalent **JULES VERNE** (voir à ce nom), lycée professionnel de grand renom établi sur le site depuis 1967, fleuron de l'enseignement professionnel dans notre ville

Mais il y a bien plus longtemps que ce lieu était voué à l'enseignement professionnel

- en 1939 une délibération municipale concernait l'implantation d'une section professionnelle dans les locaux des garçons de l'Ecole Jules Ferry (ouverte en 1928) aujourd'hui conservatoire de musique.

-- en 1942, pendant le dernier conflit mondial, les locaux ayant été occupés un temps par les troupes allemandes et étant inutilisables, la municipalité de l'époque proposa :

-route de Montesson (av. de Tobrouck), là où s'élève maintenant l'école Jean Jaurès, l'ouverture d'une section féminine spécialement consacrée aux travaux de la couture

- av. Jean Jaurès, dans ce qui s'appelaient encore « Les Nouvelles Ecoles », construites en 1912 pour des classes primaires de garçons, et qui n'étaient plus utilisées depuis 1932 environ, l'aménagement de locaux professionnels pour la préparation aux CAP de menuiserie et d'ajustage et qui devaient devenir l'école Pasteur (notre Police Municipale).- Ces deux structures étant rattachées au centre de Jeunesse de Poissy pour les examens supérieurs..

- En 1952, le centre féminin fut transféré rue de la Constituante dans des baraquements rudimentaires

- Le projet d'un lycée professionnel fut envisagé dès la fin des années 50 avec l'apparition des premiers CET en France. Après différentes études et la construction de cet établissement devenant une urgence pour la région, les expropriations de terrains nécessaires furent faites en 1967.

- La construction démarra immédiatement et fut rapide : de type Pailleron, ce genre de bâtiments furent nombreux à voir le jour à l'époque hélas

Donc en 1967, ouverture du 1^{er} C.E.I. à Sartrouville (ancien CET, LEP en 1975 puis Lycée Professionnel en 1977)

Mais la structure Pailleron dont la dangerosité n'était plus à démontrer perdura ici pendant plus de 20 ans...En 1997, les plans étaient finalisés et en 1998 enfin, la reconstruction pouvait commencer (reconstruction à tiroirs qui permit la continuation des cours pendant les travaux)

- Le 10 Décembre 2001 vit l'inauguration du nouveau Lycée Polyvalent Jules Verne,

CUVIER Georges (rue)

C5 D5

1769-1832 - Zoologiste, paléontologue, ce brillant universitaire, professeur au Collège de France à la chaire d'Histoire naturelle (1799) fut le fondateur de l'anatomie comparée et de la paléontologie des vertébrés – Reconstitua le squelette de mammifères fossiles à partir de quelques os – Fit également une brillante carrière politique (Président du Conseil d'Etat, Pair de France) – Son frère, Frédéric se consacra à une histoire des cétacés - Il est à l'origine de la biologie moderne

Voie nouvelle ouverte par DM du 7 Mars 1927 dans le cadre du lotissement du parc de la Vaudoire et entrée dans la voirie urbaine par DM du 30 Mars 1934

Une délibération curieuse du 8 Décembre 1930 nous apprend que la configuration du quartier eut pu être quelque peu modifiée si un projet en suspens avait abouti :

« Délib. du 8 Décembre 1930 (extrait)

Monsieur le Maire rappelle qu'un projet de prolongement de la rue Cuvier jusqu'à l'Avenue Maurice Berteaux avait été envisagé, qu'il a étudié la question avec divers propriétaires et à diverses reprises avec la commission des changements

...elle propose (la commission) de ne pas ouvrir la partie de cette rue située au delà du terrain remis en échange par la commune à la Sté Moëllon Agraff (promoteur) jusqu'à la rue Léon Fontaine. En conséquence, Monsieur le Maire est autorisé à délivrer les autorisations de construire dans l'ensemble des terrains sur lequel la rue devait être prolongée – (d'où la construction en 1934/35 de l'immeuble du 45 rue Léon Fontaine)

En fait cette prolongation aurait rejoint la rue des Arts

DEMONT Joseph Laurens (avenue)

C5 D5

1747-1826 – Nous savons peu de choses sur la vie privée de ce général d'Empire né à Sartrouville le 28 Septembre 1747, au 46 rue de l'Eglise de parents d'origine helvétique tous les deux– Son père était fourrier aux gardes suisses de la Compagnie de Monsieur de Salis (il y eut jusqu'à 90 gardes suisses à Sartrouville, logés chez l'habitant et qui servaient le roi à Versailles) – Sa mère, se nommait Marie Imhof – Le parrain était Georges Laurens, laboureur à La Vaudoire – Il vécut sa petite enfance rue de l'Eglise, Place Nationale et rue de Seine, comme les petits garçons de l'époque sans doute fréquenta-t-il l'église - A 17 ans, il s'enrôla dans un régiment d'infanterie des Suisses. En 1768 à 22 ans, il était sous-lieutenant puis lieutenant en 1781 et capitaine en 1785. Après la dissolution des Gardes Suisses, il est incorporé en 1792 dans l'Armée du Rhin. Après un petit passage à vide, sans doute lié à son jeune passé royaliste, il est réintégré en 1796 et en 1797 il est affecté à l'Armée d'Allemagne et participe à différentes campagnes (dont une en Suisse, à Coire en 1798). Il est fait prisonnier sans doute en Allemagne pendant 19 mois, A son retour, en 1801, il est nommé Commandant de la ville de Gand, en Belgique. Il reçoit la Légion d'Honneur en 1803 et en informe le Conseil Municipal de Sartrouville où siège son ami Charles Guy Dufresnay. Il est Général de division en 1805. Puis il eut une attitude héroïque à Austerlitz le 2 Décembre 1805 où il eut le bras fracassé par un boulet. Soigné à Strasbourg, il y reçut une lettre amicale du Conseil Municipal de Sartrouville, toujours signée de son ami Dufresnay, puis termina sa convalescence à Sartrouville, près de sa mère et de ses amis. – Il est nommé sénateur par Napoléon en 1806, comte d'Empire en 1808. et retrouvera l'armée jusqu'en 1812 - il se ralliera pourtant à la monarchie, sera fait Pair de France par Louis XVIII en 1814 – Mais il vota la mort du Maréchal Ney (fusillé le 7 Décembre 1815) Il est mort à Paris le 8 Mai 1826 – Son nom figure sur le côté Est de l'Arc de Triomphe de l'Etoile – Il est inhumé au Père Lachaise dans le carré des généraux, 28^{ème} division, mais n'a pas de pierre tombale., - Voilà un parcours bien opportuniste !

Voie nouvelle ouverte par DM du 7 Mars 1927 dans le cadre du lotissement de La Vaudoire – en Mai 1927 une autre DM adopta la demande faite par M.Tréard, ancien maire, de nommer l'Av. Demont, Av. du Général Demont, mais il semble que cela soit resté un vœu pieux. Voie entrée dans la voirie urbaine par DM du 30 Mai 1934

DEUXIEME DB (pont de la)

C4

Le pont routier que nous connaissons aujourd'hui a une longue histoire qu'il serait trop long de conter ici.. Après bien des vicissitudes depuis 1812, , il sauta le 25 Août 1944, travail effectué par le dernier soldat du Reich stationné à Maisons Laffitte, quittant les lieux « lanterne rouge » d'une longue cohorte de vaincus qui revenaient des combats de Normandie. Le 28 Août, quelques jeeps et un char d'assaut de la 3^{ème} Armée Américaine traversèrent notre ville venant de la rive droite (Le Pecq ou Argenteuil ?) La 2^{ème} Armée était elle à Paris, en route pour Strasbourg. La guerre n'était pas terminée. Le nouveau pont routier, tel que nous le connaissons fut ouvert à la circulation en 1952, mais c'est 28 ans plus tard, le 5 Octobre 1980 qu'il fut baptisé et reçu le nom de *Pont de la 2^{ème} DB* après délibération et accord des deux conseils municipaux de Sartrouville et de Maisons Laffitte. Monsieur Auguste Chrétienne, notre maire de l'époque accueillit la Maréchale Leclerc et dévoila avec elle une plaque à l'entrée du pont, sur notre commune, la même cérémonie se répéta de l'autre côté avec Monsieur Duprès, maire de Maisons Laffitte – En fait, la 2^{ème} DB n'a jamais traversé ce pont, simplement quelques éléments de cette armée ont stationné plusieurs mois au camp de la forêt à Maisons – Ce nom fut donné grâce à la ténacité des anciens de la 2^{ème} DB à leur esprit d'entreprise et à leur fidélité à la mémoire du maréchal Leclerc

Inauguré le 5 Octobre 1980
(mais construit à partir de...1812, toute une histoire passionnante et beaucoup d'eau sous le pont... !!)

FUSILLES (Place des)

C6

Place complètement restructurée et qui montre son nouveau visage fort agréable ma foi – Autrefois, ce lieu à l'origine était rural, et les meules de foin y avaient leur domicile. On prit l'habitude de lui donner le nom de Place de la Gare dès du 19^{ème} siècle après l'ouverture de la halte du chemin de fer

(1892) et le début d'urbanisation du quartier – Mais voir ci-dessous son officialisation :

« Par DM du 10 Février 1913, les chemins de fer de l'Etat consentent à mettre en état de viabilité la cour de la gare et à la remettre à la Commune »

« Par DM du 26 Juin 1926, Monsieur le Maire expose au Conseil que le réseau des Chemins de Fer de l'Etat a décidé de remettre gratuitement à la Commune la place créée devant la gare, limitée par l'avenue de la Gare, la rue Lamartine et la bordure du trottoir existant devant le bâtiment de la gare et ses annexes. La seule condition imposée est qu'il ne sera élevé aucune construction. Toutefois, le Réseau admettrait l'édification d'un kiosque à musique ou autre édicule et l'installation de baraques foraines pourrait y être faite à l'occasion d'une fête communale quelconque ne devant durer que quelques jours au plus... »

Cette place a une longue histoire derrière elle qui est liée à la création de la voie ferrée, à l'augmentation du trafic (routier et ferroviaire), à l'urbanisation... elle fut maintes fois remaniée.

On peut parler du marché, le premier marché de Sartrouville y vit le jour (voir « histoire des marchés » rue du Marché) – Elle n'était pas très jolie cette place première manière, seul un vilain petit kiosque octogonal, en ciment, pas très romantique et datant des années 30 en ornait le centre. Son sous-sol abritait les répétitions de l'Harmonie municipale. L'été, la fête foraine installait sur la place et le bal du 14 Juillet avait lieu sous la halle.

En 1967, le marché fut déplacé au quartier Debussy et une bibliothèque fut construite, celle-ci a disparu en 2004 pour faire place à l'aménagement actuel qui vient de se terminer.

Rapidement quelques mots sur notre gare actuelle, c'est la 4^{ème} du nom^{re},
-1892 c'est une maisonnette en bois, qui fut agrémentée d'un petit bâtiment de briques de différentes couleurs, cet ensemble fut détruit par un incendie en 1913.
-1914 : reconstruction de la 2^{ème} gare, moderne pour l'époque et dont bon nombre d'entre nous se souviennent, - Un étage recouvert de tuiles brunes abritait le logement du chef de gare
-1976, pour l'installation des voies destinées au RER on rase cette élévation en ne conservant que la partie basse (les arcades en pierres blanches) – Mais hélas :
- 1994 ces arcades furent englobées dans ce qui est maintenant notre 4^{ème} gare (sans commentaire !)

Elle fut baptisée « Place des Fusillés de la Libération 1940-1944 » par la séance du Comité local de Libération, le 18 Octobre 1944

« afin de commémorer la mémoire des habitants de Sartrouville fusillés par les Allemands au cours de l'occupation – une cérémonie aura lieu le 1^{er} Novembre 1944 sur cette place et des plaques indicatrices seront apposées sur le kiosque à musique »

Flash de dernière heure : Samedi 9 Septembre 2006, il fait beau, on peut se promener sur la nouvelle place qui est bien belle, les bancs attendent les promeneurs et le marchand de journaux est très content

HENRI DUNANT (rue)

C5 C6

1828-1910 – Philanthrope suisse, pionnier de l'action humanitaire, fit adopter la Convention de Genève, il avait été bouleversé par la situation douloureuse des blessés de la bataille de Solferino en 1859, Principal fondateur de la Croix Rouge (1864) Prix Nobel de la Paix en 1901, alors qu'il était tombé dans l'oubli et la misère –

Voie nouvelle ouverte par DM du 7 Mars 1927 et appelée la rue de la Ferme (lotissement du parc de la Vaudoire) et entrée dans la voirie urbaine par DM du 30 Mars 1934 - Devenue la rue Henri Dunant par DM du 27 Février 1963, plaque inaugurée le 16 Juin 1963 en présence de Mme Stéphanie Jouët, Présidente de la Croix Rouge

HOTEL DE VILLE (Place de)

C5

A l'origine, la place de l'Hôtel de Ville entourait la Mairie sur trois côtés La partie située entre la mairie elle-même et le Centre Administratif fut fermée à la circulation lors de l'aménagement du Centre dans les années 1970. Déclassement de cette partie de la place par DM du 29 Avril 1970

Voie nouvelle ouverte par DM du 7 Mars 1927 dans le cadre du lotissement du parc de la Vaudoire – confirmé par DM du 30 Mars 1934

Le parc de la Mairie a été baptisé parc Claude Erignac le 5 Octobre 2000 :

Claude Erignac (1937-1998) – Préfet des Yvelines de 1993 à 1996 –
Préfet de la Région Corse assassiné à Ajaccio le 6 Février 1998

JAURES Jean Avenue

C6 D5

1859-1914 –Personnage passionnant - Homme politique, journaliste et député – Après des études brillantes est professeur de philo au lycée d'Albi – Député du Tarn en 1884 puis de Carmaux - - Ecrit sa monumentale *Histoire Socialiste de la Révolution Française*- Fondateur de l'Humanité en 1904 – Véritable leader du socialisme français, il mena comme parlementaire les grandes batailles socialistes : lois pour l'enseignement laïc, lois ouvrières...Violemment opposé au colonialisme et à la guerre, il fut assassiné le 31 Juillet 1914 par Raoul Villain au Café du Croissant à Paris, à la veille de la déclaration de guerre – Jusqu'au dernier jour, il s'était efforcé d'inciter les peuples français et allemand à empêcher le conflit

L'ancien chemin d'intérêt commun n° 4 jusqu'à Montesson (route de St Germain) est devenu avenue de la Gare en Novembre 1897 – celle-ci fut plantée d'arbres à cette époque et goudronnée le 28 Février 1910 – Est devenue avenue Jean Jaurès par DM du 6 Juin 1936 – les arbres furent abattus en 1938 pour permettre l'élargissement de l'avenue à 12 mètres (8 m de chaussée + 2 x 2 de trottoirs)

Un bâtiment « historique » presque centenaire : l'Ecole Communale du 65 av.Jean Jaurès **(c'est encore écrit dessus !)**

Tout le monde connaît le bâtiment qui abrite notre Police Municipale depuis 1991, mais sans doute peu de personnes, (surtout pour les nouveaux venus), en connaissent l'histoire qui fait partie de l'épopée des écoles de notre Ville, longue histoire qui pourrait remplir des pages et des pages, mais là n'est pas le propos : En 1911, Sartrouville comptait 3 500 habitants, et une seule école pour les garçons, l'école Turgot, rue Bordin (les filles, elles, étaient scolarisées à l'école Sévigné).

Evidemment, C'était déjà très insuffisant et cette année là, il fut enfin décidé de la construction d'une nouvelle école à l'angle de l'avenue de la Gare (aujourd'hui avenue Jean Jaurès).et de la rue Thiers (aujourd'hui rue Louise Michel) : les classes (classes primaires pour les garçons), furent inaugurées le 6 Octobre 1912 et furent connues sous le nom de **Nouvelles Ecoles.**

Le bâtiment très représentatif de l'époque (on retrouve le même schéma dans de nombreuses communes), comprenait deux classes, séparées par un couloir redonnant sur la cour de récréation. Au centre un pavillon surélevé, en mansarde, surmonté d'un petit clocheton coiffé d'ardoises, abritait le logement du Directeur

Cette école fonctionna jusqu'en 1930 environ, elle fut relayée par l'Ecole Jules Ferry ouverte en 1928

Les bâtiments abandonnés servirent provisoirement en 1932 au patronage laïc de la ville qui s'y réunissait le jeudi (le mercredi de l'époque).

En 1942, le Conseil Municipal proposa l'installation dans les murs inoccupés de classes professionnelles (qui existaient déjà avant la guerre à l'école Jules Ferry) pour la préparation aux CAP de menuiserie et d'ajustage : cela devint alors l'Ecole Pasteur qui fonctionna jusqu'en 1967, date d'ouverture du LEP Jules Verne qui prit le relais pour, entre autres, ces deux formations.

Par ailleurs, ponctuellement, en périodes électorales, des bureaux de vote étaient installés dans les deux classes-ateliers.

Après le départ des classes, les murs vides de la vieille école (propriété de la Commune) changèrent de destination et furent loués au Ministère du Travail pour l'installation du Bureau de la Main d'œuvre auquel succéda en Avril 1971 (*date communiquée par la Direction régionale de l'ANPE*), l'agence de Sartrouville de cet Organisme – l'ANPE, (maintenant rue Lamartine), quitta les lieux en 1990.

En 1991, après travaux et restructuration de l'espace intérieur, la Police municipale, créée en 1990 et installée provisoirement rue Molière, prit possession des locaux.

Extérieurement, l'aspect a été peu modifié : la porte d'entrée vient d'être changée, on a simplement grillagé les ouvertures (signe des temps) et posé des volets roulants en plastique. - Sur le mur de derrière figure toujours une plaque en mosaïque éditée à la mémoire des « *Instituteurs de Seine et Oise et des Enfants de la Commune morts pour la Patrie - 1914/1918* » et sans doute apposée en 1919 (délibération municipale du 6 Juin 1919 pour la participation de la commune à l'édification de cette plaque).

Devant celle-ci, des générations de garçonnetts et d'adolescents en blouses grises ou noires ont posé pour la photographie scolaire annuelle.

La cour de récréation plantée de marronniers et close de grands murs n'existe plus (c'est le parking). Elle abritait contre le mur du fond, le long de la rue Jules Rein un petit bâtiment auquel on accédait par deux ou trois marches, sans doute construit au moment de l'installation des cours professionnels, pour y aménager l'atelier de dessin industriel– Ce même bâtiment devenu très vétuste abrita quelque temps (fin années 70) le centre postal de tri des lettres avant l'ouverture du bureau de poste du Plateau en 1981.

On ne peut pas quitter l'avenue Jean Jaurès sans parler de LA POSTE et de ses tribulations

« -Extrait d'une DM du 16 Mai 1870

Considérant que le service de la poste aux lettres entre Paris et Sartrouville pourrait facilement être amélioré sans occasionner de grandes dépenses à l'Administration qui, dans un temps prochain verrait augmenter d'une manière notable le nombre des lettres à transporter,

Que les lettres mises à la poste à Paris n'arrivent que le lendemain matin à Sartrouville et qu'il est ainsi impossible d'écrire de Sartrouville à Paris ou de Paris à Sartrouville et de recevoir la réponse le même jour, ce qui est très nuisible aux relations commerciales,

Considérant que la commune de Bezons, moins importante que celle de Sartrouville, jouit des bienfaits d'un service infiniment préférable la rattachant à Courbevoie et reçoit ainsi à 8 heures du soir les lettres et journaux que Sartrouville reçoit le lendemain matin, que la commune de Houilles distante de Bezons de 2 km et desservie par Argenteuil ne reçoit les mêmes lettres que le lendemain vers 10 heures,

Délibère : Le Maire (Charles Alexis RONCE) est invité à présenter à Monsieur le Préfet et Monsieur le Directeur des Postes une demande tendant à obtenir un bureau de distribution à Sartrouville, recevant les lettres comme celui de Bezons par la voiture venant de Courbevoie, qui, passant à Houilles, pourrait la desservir également »

En 1881 la situation n'avait pas évolué... et le facteur boîtier « le courrier », allait toujours chaque jour à pied à Sannois, puis à Argenteuil, sa boîte sur le dos ou sur le ventre, chercher le courrier et le distribuer au retour.

C'est seulement cette année là que l'Administration autorisa l'ouverture d'une recette des postes, à charge pour la commune de fournir le local et l'éclairage pendant 18 ans. Ce local qui employait une personne se trouvait au rez de chaussée de la maison sise à l'angle des rues Martial Déchard et de l'Eglise et qui abrita aussi à l'étage notre 2^{ème} mairie..

Cette 1^{ère} recette fut transférée en 1898 dans une maison particulière jouxtant les murs de l'ancienne Mairie, rue de Saint Germain (rue de Stalingrad), ancienne propriété Turgot, démolie par une bombe en 1944 (l'Ecole Turgot actuelle en occupe le site). Le local était cette fois loué par l'Administration, et employait 2 personnes – Le télégraphe y fut annexé en 1887 et le téléphone en 1898.

« - Délibération municipale de Mai 1907 :

Sur l'observation des Membres du Conseil il est constaté que depuis près de 3 mois le service de la poste est privé de facteur titulaire et que la distribution de la correspondance peut en souffrir, le Conseil prie le Maire d'attirer l'attention de l'Administration supérieure des postes sur cette situation qui ne saurait se prolonger sans inconvénient »

Peu avant la 1^{ère} guerre mondiale, un bureau de poste plus digne de ce nom fut ouvert au 3 avenue Jean Jaurès (aujourd'hui pompes funèbres Leclerc), dans un immeuble qui venait vraisemblablement d'être construit (1912/13) et ce fut la période des facteurs entrant et sortant avec leurs caisses en bois, puis leurs sacoches de cuir, puis leurs vélos et aussi les triporteurs.

Cette poste perdura jusqu'en 1936/37, date à laquelle la nouvelle poste était inaugurée au 36 avenue Jean Jaurès dans le style des bâtiments de l'époque. Il y avait alors 3 levées, 2 distributions par jour !

« - «Délibération du Conseil municipal du 13 Juin 1936 (extrait) !!!

« Vœu émis : considérant les réclamations de plus en plus nombreuses présentées par les habitants relativement à la distribution du courrier, considérant qu'il en résulte notamment pour les représentants de commerces et les commerçants des inconvénients très graves, considérant d'autre part l'augmentation considérable de la partie construite, la Municipalité émet le vœu que le nombre de facteurs chargés de la distribution postale à Sartrouville soit augmenté dans les meilleurs délais »

En 1981 on inaugurait la poste principale du Plateau et la poste de l'avenue Jean Jaurès était elle modernisée et restructurée en 1992 –Or voici qu'une nouvelle transformation va intervenir en ce mois de Septembre 2006. – Tout le monde en parle !!! espérons que l'amélioration annoncée sera au rendez-vous.

JEAN NICOLLE (rue)

C5 C6

Jean Charles NICOLLE – né le 26 Germinal An 10 (16 Avril 1802), décédé le 1^{er} Janvier 1873 – Percepteur divisionnaire de Sartrouville-Houilles-Maisons – Capitaine puis lieutenant de la Garde Nationale de Sartrouville (1831-1835), fondateur et président de la Société de Secours Mutuel La Providence en 1865 –

Par DM du 6 Février 1898, Jean NICOLLE, Maire de Sartrouville de 1884 à 1892, fils du précédent, offre de donner à la commune le terrain nécessaire à la prolongation à travers sa prairie jusqu'à la Seine du nouveau chemin de la Ferme dans sa largeur de 8 m- Il demande en échange de cette cession de son terrain que le nouveau chemin de la Ferme ainsi prolongé reçoive et conserve à perpétuité dans toute sa longueur le nom de Jean Charles Nicolle *en souvenir de son*

père qui avait procédé à l'achat de ces terrains avec ses premières économies de percepteur de Sartrouville !!! –

En fait, à la lecture de cette DM, il semble que la rue devrait s'appeler Jean Charles Nicolle – Le chemin de la Ferme dont il est question ici, menait à la ferme de la Vaudoire – Ces bâtiments ou tout au moins ce qui en restait après le lotissement de 1923, furent pulvérisés en 1944 – Seul témoin : la maison qui abrite la Communication et la Gardienne

LEON FONTAINE (rue)

Ancien chemin rural n° 93 (recensé en 1884) – ancien chemin du Bac : c'est en 1639 que fut créé un bac pour traverser la Seine et qui fut utilisé jusqu'à la construction du pont routier mis en service en 1817 – Le Chemin du Bac seul accès à Maisons sur la route de Paris était donc très fréquenté.– Par DM de Novembre 1897 : M. et Mme Foulon (alors propriétaires de La Vaudoire) donnent à la Municipalité le terrain à travers leur prairie à condition que le chemin du Bac prenne le nom à perpétuité de Léon Fontaine, leur père - Nota : le bac fut rétabli presque au même endroit de 1940 à 1942 après la destruction du pont routier de 1940

MANSART (avenue)

Voie nouvelle ouverte par DM du 7 Mars 1927 dans le cadre du lotissement du Parc de la Vaudoire et entrée dans la voirie urbaine par DM du 30 Mars 1934

MARECHAL FOCH (Ferdinand) (avenue du Maréchal)

C5 D5

Né le 19 Août 1816 à Versailles et décédé le 28 Août 1892 – Négociant à Paris et propriétaire de La Vaudoire à Sartrouville qu'il habita pendant 40 ans – Conseiller municipal pendant 10 ans, après son beau père, Monsieur Quedeville. A toujours encouragé les sociétés fondées à Sartrouville, écoles, bureaux de bienfaisance, sapeurs pompiers, fanfare – En souvenir de lui, M. et Mme Foulon, ses gendre et fille, ont financé les travaux d'adduction nécessaires à la captation de la source des Morillons en 1895, pour amener l'eau 800 mètres plus loin, au centre du pays, Place Nationale (Le monument de cette fontaine existe toujours) –Léon Fontaine était aussi un grand ami de Guy de Maupassant avec qui il logeait l'été dans une maison des bords de Seine, maison toujours existante (voir Guy de Maupassant) - Il semble qu'il soit apparenté à Pierre Fontaine, l'architecte qui travailla avec Percier sous Napoléon et a érigé sous la Restauration la Chapelle expiatoire du bd.Haussmann à Paris.

C5 C6

François MANSART - 1595-1666 – Architecte, on lui doit entre autre le Château de Maisons (1640/1650) que nous connaissons si bien, une aile du château de Blois, le château de Balleroy, mais aussi de nombreux hôtels particuliers (hôtel de La Vrillière, Banque de Paris, restauration de l'hôtel Carnavalet), auteur du plan des Invalides. Son petit neveu, **Jules Hardouin MANSART** (1646-1708), Premier architecte du roi en 1681 conçut la Galerie des Glaces à Versailles, les petites et grandes Ecuries, le château de Clagny, le dôme des Invalides, le Grand Trianon...

C6

1851-1929 - Professeur de stratégie à l'Ecole Supérieure de Guerre en 1894 – Commandant des Armées alliées sur le front de l'Ouest, contribua à la victoire de la Marne en Septembre 1914 (Marais de St Gond) – Il mena l'offensive de l'Artois en 1915, chef d'Etat Major général en 1917, il mena l'offensive générale en Août 1918 qui conduisit à l'Armistice du 11 Novembre, Armistice qu'il signa avec les

représentants alliés à Rethondes. Promu Maréchal de France en Août 1928

Voie privée inscrite dans la voirie urbaine en 1930 - Devint la rue Jean Mermoz le 2 Août 1941, puis redevint Maréchal Foch le 6 Février 1945 (Foch avait remplacé Roger Salengro en 1941 et Jean Mermoz s'installa rue de la Porte Neuve - Ce n'est pas un jeu !

MAURICE BERTEAUX (avenue)

D5 E5 E6 F6

1852-1911 – Maire de Chatou en 1891, cet homme de cœur, généreux y vécut jusqu'à sa mort, aimé et jouant son rôle d'homme politique et de grand notable. Député radical de la Seine et Oise de 1894 à 1910, Président du Conseil Général, Président de la Chambre, 3 fois ministre de la Guerre, il fut une sorte d'éminence grise de Clémenceau – Il aurait peut être pu être Président de la République, mais le 21 Mai 1911, lors du départ d'une course d'aviation Paris-Madrid, à Issy les Moulineaux, il fut percuté par un avion accidenté – Il eut des funérailles grandioses.

Par sa séance du 23 Mai 1911, suite au décès de M.Maurice Berteaux, Ministre de la Guerre, le Conseil Municipal décide que le chemin de grande communication n°103 dit « Route de Paris » deviendra Avenue Maurice Berteaux du Pont de Maisons Laffitte à la limite de Houilles

Notre Avenue Maurice Berteaux a bien changé depuis le début du siècle. Complètement transformée depuis 2003 après des travaux de 3 ans, elle offre un mini tunnel qui a réglé la circulation (à la surprise générale !) et une fontaine qui, après quelques critiques, s'est fondue dans le paysage... Aménagée au milieu du 19^{ème} siècle, pour remplacer le tapis vert, prolongement du château et desservir le pont route – Le tramway y fit son apparition en 1898 après bien des discussions Elle fut goudronnée et empierrée en 1911. Dans les années 30, les gros pavés de la voie étaient bordés de chaque côté, depuis l'Avenue de la Gare (av. Jean Jaurès) jusqu'à la limite de la commune (alors un passage à niveau), par des marronniers (plantés en 1902), et le tramway passait derrière les arbres. - Ces arbres furent abattus en 1939 et le tramway remplacé par des autobus, le 62 devint le 262

Un fontaine alimentée par les eaux de la Fontaine des Morillons y avait été installée par la commune en 1891. Elle se situait à l'angle de l'avenue et de la rue de St Germain (Stalingrad), le long d'une maison disparue. Dans les années 30, le chien du tabac d'en face traversait tranquillement la chaussée vide de voitures sous l'œil de l'agent débonnaire pour aller s'y désaltérer

-Au n°1 se trouve le **Centre municipal de Santé**, inauguré en 1937 dans une ancienne propriété privée cédée à la Ville. **Le parc** qui l'entoure s'ouvre maintenant par une grille monumentale sur le carrefour. Il vient d'être réaménagé et offre au cœur de la ville un espace vert apprécié des petits et des grands.

-Au n°100, c'est le **Centre hellénique** construit en 1957 qui comporte un foyer pour personnes âgées et une chapelle

PALIS (rue du)

C5

Textuellement : palis : lieu ceint d'une palissade - Nom donné au XVIIIème siècle à un quadrilatère limité approximativement par nos avenues et rues actuelles Jean Jaurès/Léon Fontaine/Quai de Seine et Maurice Berteaux. Planté partiellement de vignes sur la partie Constituante/Jean Jaurès, l'autre partie était fréquemment inondée et jugée inconstructible.

Au 18^{ème} siècle, un bassin dans lequel se déversait le trop plein des eaux de la Fontaine des Morillons existait au lieu dit Le Palis et s'appelait le Bât de l'Ane (ou le Pas de l'Ane ?). Il semble que la construction de la route de Paris à Maison, après la construction du pont au milieu du 19^{ème} siècle ait supprimé ce bassin qui était approvisionné par le ruissellement des eaux de la source des Morillons, entre autres

Voie nouvelle ouverte pour le lotissement de La Vaudoire par DM du 7 Mars 1927, mais se situant en dehors du Palis proprement dit. Entrée dans la voirie urbaine par DM du 30 Mars 1934

PECQ (quai du)

A7 B6 C5

Ancien chemin de halage fréquenté sans doute depuis l'Antiquité romaine en tout cas depuis que les bateaux naviguent sur la Seine, halage humain puis halage avec des chevaux.–. Ce chemin de halage, en ce qui concerne Sartrouville, allait de la limite de Cormeilles jusqu'à Montesson. Il vit, entre autres, passer les invasions normandes qui dévastèrent la région (845-885) et firent le siège de Paris pendant presque une année (20 000 hommes passèrent le long des berges occasionnant les massacres et les pillages que l'on peut imaginer)

Dans les années 1930, en bas des rues Jean Nicolle et Henri Dunant, se tenait la piscine de Sartrouville et son célèbre club des Tritons au sein duquel des générations de jeunes sartrouillois apprirent à nager. Elle était très animée et très populaire, elle fut malheureusement détruite aux bombardements de 1944.

Le quai du Pecq abrita aussi, avant la construction de la digue dans les années 60, entre le pont du chemin de fer et Montesson, de nombreux garages à bateaux et un joli restaurant Au Canoé (chez Margat) , restaurant du bord de l'eau où il faisait bon se réunir le dimanche. De nombreuses fêtes familiales y avaient lieu (mariages, communions, etc...) où de simples rendez-vous dominicaux devant un diabololo menthe en regardant passer les bateaux. Beaucoup de compétitions y avaient leur point de départ (régates, hors bords etc...).

Entré dans la voirie urbaine de la rue Léon Fontaine jusqu'à la limite de Montesson par DM du 25 Juin 1934

Nouvelle voie :

PHEDRE (rue)

Phèdre : tragédie de Racine (1677) suivant des oeuvres d'Euripide et de Sénèque inspirées de personnages de la mythologie grecque –Oeuvre particulièrement sombre !!! –
- Phèdre est aussi un fabuliste latin (affranchi d'Auguste) auteur de fables imitées d'Esopé. Il introduisit le genre à Rome.

Voie privée desservant le lotissement des anciens Ets Worex-Connesson entre la rue Racine et la rue Jean Nicolle, dénommée ainsi par DM du 21 Décembre 2006-

Les Ets.Connesson, négociants en charbon et en fuel, bien connus des Sartrouillois s'étaient installés dans notre ville en 1927, rue de Stalingrad, où il existait déjà un charbonnier depuis 1896. Le chantier des bords de Seine ouvrit en 1936

Bombardé en 1944 en même temps que le pont de chemin de fer, le site, faisait partie du paysage et y perdura pendant des décennies. Il disparu définitivement au début des années 2000 pour être loti, après dépollution.

RACINE Jean (rue)

C6

1639-1699 - Poète tragique français, fut éduqué dans la foi janséniste par les religieuses à Port Royal. Il se consacra au théâtre (*Andromaque, Phèdre, Britannicus, Les Plaideurs, Esther, Athalie...*) - Devint historiographe de Louis XIV

Cette portion de voie qui fait suite à la rue Victor Hugo, depuis la rue de la Constituante jusqu'au quai du Pecq, fut ouverte à la circulation au Printemps 1995 et baptisée dans un premier temps rue Victor Hugo prolongée –A la demande de ses riverains, elle fut rebaptisée et prit le nom de rue Racine le 16 Mars 2002.

ROGER SALENGRO (avenue)

C5

1890-1936 – Homme politique français, Député socialiste et Maire de Lille, Ministre du Front Populaire en 1936. Bien que non coupable, il ne supporta pas une campagne de calomnies et se suicida en 1936

Voie nouvelle ouverte lors du lotissement du Parc de la Vaudoire par DM du 7 Mars 1927, entrée dans la voirie urbaine par DM du Mars 1934 - dénommée :

- avenue de l'Hôtel de Ville
- puis Avenue Roger Salengro par DM du 5 Février 1937,
- puis avenue du Maréchal Foch par DM du 2 Août 1941,
- puis de nouveau avenue Roger Salengro par DM du 6 Février 1945 !!!.

SEINE (quai de)

D4 E4

Ancien chemin de halage (recensé sous ce nom en 1820 dans le cadastre dit de Napoléon) une ferme à l'angle de la rue de Seine et de la Place de la Fête, « la ferme des 3 sans femmes » (3 frères célibataires, les frères Carré) était autrefois une relais pour chevaux de halage, le suivant se trouvant vraisemblablement au Pecq.

Le halage se faisait à la remonte de Rouen jusqu'à Paris. C'est une histoire dans l'histoire. Les quais étaient très animés : bateaux lavoirs avec leurs lavandières, animaux, barques, pêcheurs, péniches...)

Mais il ne faut pas oublier les nombreux chantiers navals qui ont fait la renommée de ce quai (Blondeau puis Jouët en particulier dont il faudrait retracer l'histoire qui est fort longue et passionnante)

On y trouve également :

- la Maison dite « de Guy de Maupassant » où l'auteur vécut quelques étés à Sartrouville - C'est maintenant une maison de quartier (voir Maupassant).

- la maison médicalisée *Les Oiseaux* (voir rue de la Prairie)

- la grille monumentale de la propriété Dufresnay qui est toujours ouverte sur l'avenue du Château (voir Dufresnay)

Un peu plus loin, on peut remarquer deux grosses maisons des années 20/30.

Recensé sous ce nom en 1891. Entré dans la voirie urbaine par DM du 25 Novembre 1921

Classement dans la voirie urbaine sous ce nom par DM du 25 Juin 1934 de la partie entre le pont routier et la rue Léon Fontaine

VICTOR HUGO (rue)

C6

1802-1885 – Un géant !

Ecrivain, chef de file de l'Ecole Romantique, d'abord monarchiste puis bonapartiste – Il se consacra à la politique à partir de 1843 – Pair de France, il dut s'exiler après le coup d'état du 2 Décembre 1851 et ne rentra en France qu'en 1870– Il fut séduit par les idées républicaines et devint un personnage honoré et officiel - Son oeuvre littéraire immense ne permet pas de faire un choix parmi ses chefs d'oeuvres - Sa vie privée fut également très romanesque – Académicien en 1841 Il est impossible de résumer la vie de ce personnage en 10 lignes

En 1906, la voie privée allant du chemin d'intérêt commun n°4 (av. Jean Jaurès) jusqu'à l'Allée du Milieu (rue de la Constituante) fut dénommée rue des Boërs et devint la rue Victor Hugo le 30 décembre 1908 – classement dans la voirie urbaine le 25 Juillet 1939

seoo

- F.DENAIS – (2005/2006 – réactualisé Juin 2007)

EXTRAIT D'UN PLAN CADASTRAL DE 1884

Commune

de

